



# L'imitation

## L'approche par le bon sens

**Par Andrew Pudewa**

*(traduction : Françoise Appy)*

Comme dans pour beaucoup de disciplines éducatives, l'expression écrite a été élevée au statut d'art, ce qui est légitime. Cependant, cela s'est souvent fait au détriment des enfants. En associant bon à créatif et créatif à bon, beaucoup d'enseignants, d'écoles, d'éditeurs ont adopté une approche d'enseignement "sans les mains". Ils cherchent à laisser les enfants s'exprimer par écrit en refusant de contrarier leur liberté et leur créativité. Même bien intentionnée, la non instruction qui résulte de cette approche, a peu de chances d'aider l'enfant à développer confiance en soi et compétence en écriture. Cette approche est particulièrement stérile pour le mauvais lecteur, celui qui a désespérément besoin de compétences de bases.

Dans une école élémentaire représentative, il n'est pas rare de voir les élèves écrire leur journal, avec des enseignants respectant leur droit d'écrire tout ce qu'ils veulent sans aucune critique ni correction ; mais quel est le résultat ? On peut argumenter que c'est une activité valable que d'exprimer librement des idées sur le papier, mais on doit se demander aussi ce que les enfants apprennent. Est-ce vraiment la meilleure utilisation du temps pendant ces années de formation ?

Et que dire des enfants qui n'ont pas la maturité nécessaire pour réfléchir à leurs expériences, à leurs émotions, à leurs pensées vis-à-vis des événements de la vie; la possibilité d'apprendre à écrire doit-elle dépendre de celle de penser ? Comment enseignons-nous l'écriture ? Comment devrions-nous l'enseigner ?

En fait, comment apprenons-nous à penser ? Souvent, les pensées nous viennent par un discours intérieur, nous nous entendons parler dans notre tête. Les jeunes enfants se parlent à eux-mêmes afin de ressentir ce qu'ils voient et ce qu'ils font. Nos pensées mûrissent au fur et à mesure que les modèles linguistiques que nous apprenons dans notre jeune âge s'élargissent, jusqu'à embrasser des concepts plus complexes ainsi que leurs relations. Certaines personnes pensent de manière plus abstraite (bien qu'il existe un standard du "cerveau normal") mais le raisonnement logique évolue généralement à partir de l'acte de "penser la chose" par un discours intérieur.

Le stockage de solides modèles linguistiques dans le cerveau est de la plus haute importance pour le développement de bonnes compétences d'expression orale et écrite. Comment cela se fait-il ? Évidemment, par imitation ! De la même manière que, dans notre jeune âge, nous répétons ce que nous entendons, les jeunes élèves devraient écrire ce qu'ils lisent.

L'idée n'est pas nouvelle. Depuis les livres de copie de l'école d'autrefois, jusqu'à la méthode très populaire de Benjamin Franklin, l'imitation a été pendant des siècles, une approche d'enseignement coulant sous le sens. En mémorisant de grands passages de textes latins, les élèves de l'ancienne Rome, utilisaient l'imitation pour maîtriser la rhétorique. C'est seulement dans les 20/30 dernières années, que le dieu de la créativité artistique a aboli la tradition de l'imitation en installant un fondement d'habiletés. Est-ce que Léonard de Vinci conseillait à ses étudiants de "s'exprimer" sur les toiles ? Non, ils devaient copier sa Mona Lisa, et il y a des douzaines de copies de Mona Lisa aujourd'hui pour le prouver. Est-ce que le grand violoncelliste Pablo Casals a laissé ses étudiants choisir tout seuls leurs façons d'utiliser l'archet, leurs doigtés et leur dynamique dans les partitions de Bach ? Non, Casals leur faisait imiter son style avec une précision absolue, et seulement quand chaque détail de la prestation était identique au sien, alors il disait : « *Maintenant, vous en savez assez pour faire autrement que moi.* » Pourquoi n'enseignerions-nous pas de la même façon ?

A travers les États-Unis et le Canada, les écoles, les administrateurs, les parents et les législateurs sont concernés par le faible niveau des élèves en expression écrite. Ils sont perplexes. Les nouveaux programmes, les manuels révisés, les nouvelles technologies dans les classes, tout cela n'a pas amélioré les résultats durant les vingt dernières années. Cela est déroutant, mais pourquoi devrions-nous être surpris ?

Les enfants sont un produit de leur environnement, ils témoigneront de l'efficacité de la méthode d'enseignement qu'ils ont subie. Récemment, les experts en éducation et en langage, se sont démenés pour inventer des rubriques, des modèles, des procédures, des stratégies et des applications afin d'aider les enfants à développer rapidement des capacités dont ils semblent manquer la plupart du temps. Bien que ces standards multiples et variés aient modérément réussi à lister les compétences que les enfants auraient dû avoir, ils ont été d'un faible secours pour aider les enseignants à transmettre ces habiletés à leurs élèves. Peut-être est-il de rigueur de comparer les méthodes actuelles avec celles du passé.

Les standards en langue de l'État de Californie, CM1, section 2.0 sont définis comme "Applications en écriture" (genres et caractéristiques), ils suggèrent qu'à la fin du CM1, les élèves doivent être capables d'écrire des narrations d'événements qui :

- relatent des idées, des observations et / ou des souvenirs.
- fournissent un contexte permettant au lecteur d'imaginer l'univers de l'événement ou de l'expérience.
- utilisent des détails sensoriels concrets
- expliquent pourquoi cet événement est mémorable.

Combien d'adultes pourraient faire cela ? Alors, combien d'enfants ? Très peu. La seule façon d'enseigner effectivement serait par l'exemple. Lire un modèle ou deux ne serait pas suffisant. Pour la plupart des enfants de dix ans, il serait meilleur pour eux de pratiquer d'abord à partir du récit de quelqu'un d'autre (de préférence un extrait d'un bon texte autobiographique) en prenant les mots clefs et les idées principales et en réécrivant l'expérience de la personne (peut-être plusieurs fois avec des échantillons différents) avant même qu'ils puissent commencer à intégrer la nature des "détails sensoriels concrets", ou qu'ils sachent intuitivement "comment fournir un contexte permettant au lecteur d'imaginer l'univers de l'événement". Un très faible nombre d'enfants peuvent parvenir à ce standard d'écriture en utilisant une expérience personnelle qu'ils ont en mémoire, et sans avoir eu auparavant l'occasion de lire et d'écrire sur le sujet.

Peut-être faudra-t-il une autre décennie de frustration par rapport aux évaluations et aux modèles standards avant de réaliser que ce qui se fait actuellement dans les écoles n'est pas aussi efficace que le sens commun que l'on utilisait il y a des siècles. Écrire est bien sûr un "art", et devrait être enseigné comme l'on enseignait l'art autrefois, avec une aide pas à pas, une pratique continue et de nombreuses opportunités d'imitation.

**Andrew Pudewa**

<http://www.excellenceinwriting.com/>